



CHRONIQUE

Faber et la quête de la nouvelle voie

Par

SOPHIE FAY

Il y a un an, Emmanuel Faber, le PDG de Danone, bataillait avec son conseil d'administration et ses actionnaires pour sauver son poste à la tête du géant français de l'agroalimentaire. On connaît l'issue de ce conflit : en mars, il devait quitter l'entreprise, après un vote défavorable du conseil. Il revient en force avec « Ouvrir une voie », un très beau livre, passionnant et très visuel. Car il est autant question d'escalade que d'entreprise, dans ce témoignage publié dans la « collection rouge » de Guérin, l'éditeur des alpinistes de légende.

L'ancien élève de HEC, qui a fait ses débuts dans la finance avant de rejoindre l'industrie, se définit désormais comme « activiste ». Son objectif ? Mettre le capitalisme sur de nouveaux rails afin qu'il respecte la planète et sa biodiversité mais aussi qu'il réduise enfin les inégalités, cette répartition si injuste des richesses qu'elle rend insupportable à la majorité de la population la moindre hausse du prix des produits alimentaires ou de l'énergie.

Entre deux récits de grimpe ou d'escapade dans le désert, Emmanuel Faber donne une méthode. Celle qu'il a faite sienne à titre personnel. Avec sa femme et ses enfants, il a choisi de laisser l'usage de l'« immense maison » familiale de Ville-d'Avray à une association qui accueille les gens de la rue. Il est redevenu locataire. Et la plupart de ses biens iront à un fonds de dotation, protégeant ses enfants de « la tentation régressive de l'héritage, qui crée une mainmise sur les générations à venir ». Il préfère pour ses enfants les plaisirs de la montagne aux vicissitudes de la terrible série « Succession » (OCS), où fils et filles de milliardaires s'écharpent. Ce n'est pas de la fiction, il a pu le constater dans sa (courte) vie de banquier d'affaires. Tout le monde n'est pas obligé d'être aussi radical que lui, il en est conscient, mais



chacun doit repenser ses priorités. Côté entreprise, il revient évidemment sur sa méthode pour Danone. Il reste persuadé d'avoir eu raison trop tôt, notamment en défendant la biodiversité, mais se félicite d'avoir ouvert une « voie », comme en montagne. Il cite l'exemple de la filiale Stonyfield, qui a initié aux Etats-Unis le retour de 30 000 hectares de blé en culture conventionnelle, alors que les OGM avaient conquis toute l'agriculture américaine.

Du côté des inégalités, l'ancien PDG a aussi trouvé des marges de manœuvre. On se souvient qu'il avait renoncé à sa retraite-chapeau, ce mécanisme qui assure aux dirigeants des émoluments de « plusieurs centaines de milliers d'euros annuels ». Elle valait 20 millions d'euros dans les comptes de l'entreprise, elle a été redistribuée sous forme d'actions aux autres salariés de Danone. Dans le plan de restructuration qu'il a été contraint de faire avant de partir, il a protégé les emplois des 20 % les moins payés. Pour finir, le coefficient de Gini du groupe, cette norme à travers laquelle les économistes mesurent les inégalités, s'est amélioré.

La norme, justement, c'est l'instrument que Faber va maintenant utiliser pour continuer à changer le monde. Il vient d'être choisi par la toute-puissante Fondation IFRS, l'organisme qui définit les règles comptables auxquelles toutes les entreprises se plient pour préparer leur équivalent dans le domaine environnemental et social. « Il s'agit ni plus ni moins de revisiter le "code source" de la finance mondiale », écrit-il. La bonne nouvelle, c'est que les entreprises les plus engagées veulent devancer ces normes avant même qu'elles existent. Du Crédit mutuel à la Maif, de BNP Paribas à Vinci ou Veolia, on ne parle que de cela. Ce sera bientôt mesurable. Et c'est une bonne nouvelle. **S.F.**

L'ancien élève de HEC se définit désormais comme « activiste ».

PHILIPPE ROY/ACRIMAGES VIA AFP - DOMINIQUE FAGET/AFP - BEL SHUTTERSTOCK - STÉPHANE MANEL POUR « LOBS »

